



Photo : hervé montaigu

Ott Neuens : «Dans ma première toile, ainsi que dans les suivantes au début, j'étais très inspiré des œuvres de Roger Bertemes car c'est un artiste que j'ai toujours beaucoup admiré.»

«Je suis un homme passionné»

L'artiste Ott Neuens s'est piqué de peinture. Un art auquel il a touché sur le tard et à propos duquel il se confie avec une générosité communicative.

Un an et demi avant de prendre sa retraite, Ott Neuens s'est mis à peindre. Une passion de tous les jours qui ne le quitte plus depuis lors. Il parle de sa première toile, très inspirée de l'œuvre de Roger Bertemes.

Entretien avec notre journaliste Bruno Muller

Comment est née chez vous la passion de la peinture?

Ott Neuens : J'ai toujours été passionné par la peinture. Cela s'est particulièrement développé lorsque j'étais instituteur-attaché au ministère de l'Éducation nationale. J'étais res-

ponsable de la réalisation de nouveaux livres scolaires pour les écoliers. J'ai réussi à faire de beaux livres en les vendant à des prix raisonnables aux communes. De par le contact que j'ai eu avec les graphistes, les créateurs des textes, les illustrateurs, je suis devenu aussi un créateur. Je me suis ainsi attaché à transformer des manuels scolaires en vrais livres, richement illustrés. Le goût de l'esthétique et de la composition ainsi que l'envie de transmettre des idées me sont restés ensuite sur la toile.

Dans quelles circonstances avez-vous été amené à peindre votre premier tableau?

C'était en 2004, soit une année et demie avant de prendre ma retraite. Je me suis alors demandé comment j'allais occuper ma retraite. J'ai commencé à peindre. Dans ma première toile, ainsi que dans les suivantes au début, j'étais très inspiré des œuvres de Roger Bertemes car c'est un artiste que j'ai toujours beaucoup admiré. Après la réalisation d'une dizaine d'aquarelles, j'ai rencontré Roger Bertemes et il m'a encouragé à continuer. C'était un style assez proche de Bertemes. Par la suite, mes œuvres se sont toujours un peu plus structurées. Ma première œuvre, où plutôt mes premières œuvres, ont été marquées par une période quelque peu "chamboulée". Je me levais à cinq heures pour aller peindre avant d'aller au bureau. Idem en rentrant le soir où je continuais de peindre parfois jusque tard dans la nuit.

J'avais hâte de dominer les techniques de l'aquarelle et des encres. Ces créations m'ont procuré beaucoup de satisfaction car chaque œuvre est unique et personnelle. J'étais très soutenu par mes amis également.

Au ministère de l'Éducation nationale, je travaillais avec des collègues sur le projet de loi de l'enseignement fondamental. Pendant mon temps libre, je m'adonnais à la création artistique pour parfaire et développer mon savoir-faire et mon inspiration.

Je suis un homme passionné...

Vous êtes connu pour utiliser des matériaux peu courants, comme la cire d'abeille...

Effectivement, mes premières toiles étaient des aquarelles. Après, je suis passé à l'encre pour découvrir

finalement la cire d'abeille et les pigments. La cire d'abeille était une technique compliquée, inventée par les anciens Égyptiens et utilisée encore par les anciens Grecs mais qui est ensuite tombée dans l'oubli durant des siècles. Ce matériau me fascine en raison de ses couleurs authentiques et de ses reliefs. Les pigments, eux, sont pressés dans la cire. Et puis, il y a le lapis-lazuli, la pierre précieuse qui fournit le plus beau bleu mais qui n'est plus utilisée depuis 200 ans à cause de son prix élevé qui date de l'invention du bleu outremer français en 1830. D'ailleurs, pour ma prochaine exposition qui aura lieu du 28 septembre au 22 octobre au centre des Arts pluriels à Ettelbruck, je proposerai des œuvres au relief beaucoup plus prononcé et des œuvres réalisées à la poudre de lapis-lazuli.

Et votre première exposition?

C'était en juin 2004. J'y pensais déjà depuis un moment. Lorsque j'ai montré mes œuvres à la patronne du Bücherkasten, en ville, elle m'a proposé de monter ma première exposition chez moi. Travaillant aussi dans l'édition, une librairie-galerie était pour moi l'endroit idéal. Pour

cette première exposition, j'ai exposé 37 œuvres mais je ne dirai pas combien j'en ai vendu! (rires).

Je me rappelle que la librairie était pleine à craquer, aussi bien au rez-de-chaussée qu'au premier étage. C'était une belle fête mémorable.

Votre première exposition à l'étranger?

C'était l'année dernière à la foire européenne d'Art contemporain à Strasbourg. La galerie Marie-Claude-Goinard de Paris y a exposé

mes œuvres. D'ailleurs, deux d'entre elles ont été publiées dans certains journaux français.

On a déjà écrit un livre sur votre œuvre...

En 2008, Patrick-Gilles Persin, historien et critique d'art à Paris qui est entre autres président du salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui, auteur de nombreux livres, catalogues et articles sur l'art d'aujourd'hui, a écrit son 40^e livre sur mon œuvre.

L'ANECDOTE

Dès ses débuts, Ott Neuens a toujours comparé une œuvre au Tour de France : «Chaque toile est une étape différente. Mes premières œuvres à l'aquarelle étaient en quelque sorte des étapes de plaine. Quelques-unes de mes dernières œuvres à la cire d'abeille sont de véritables étapes de montagne. On le voit très clairement au relief très important que je me suis efforcé de donner grâce à la cire. Ce sont évidemment des œuvres beaucoup plus complexes et plus structurées. Et donc aussi plus fastidieuses, comme le sont les étapes de montagne!»



Source : ott neuens

Cette première œuvre d'Ott Neuens, une aquarelle, est inspirée de l'art de Roger Bertemes.

« Je me levais à cinq heures pour aller peindre avant d'aller au bureau. Idem en rentrant le soir (...) »

POUR CONTACTER LA RÉDACTION

Si vous aussi vous avez une première fois passionnante à raconter, contactez-nous par téléphone ou email au :

Tél : 44 77 77-1
redaction@lequotidien.lu